

## Mickaël Parienté ou comment sauve-garder l'héritage culturel judéo-marocain de la globalisation

**Mickaël Parienté: Preserving the Jewish-Moroccan legacy against globalisation**

*Hind LAHMAMI*

*FLSH*

*Université Moulay Ismail de Meknès, Maroc*

### **Abstract**

Traditions are the foundation of a particular cultural legacy and are the result of cross-cultural fusion. The impact of customs on societies' collective imagination in the era of globalisation might result in antipodal reactions, such as opposition to standardisation or assimilation into the new global order. It is still a pipe dream to forge a rhizome identity marked by diversity or a unique identity shaped by intercultural dynamics. Acculturated persons are the result of the difference between those who live a globalised lifestyle and those who have strong ties to their national, religious, or cultural origins. This serves as the study's backdrop. In the novel *À l'ombre des murailles: Mémoire d'une communauté disparue*, a socio-literary work that attests to the author's passionate desire to preserve Morocco's ancient Jewish traditions and pass them on to posterity, as well as for the Franco-Israeli writer of Moroccan-Jewish origin, Mickaël Parienté, It aims to explore the complex relationship between globalisation and the cultural heritage of a 'disappeared' Jewish community, both for the Franco-Israeli writer of Moroccan-Jewish origin, Mickaël Parienté, as an individual, and in relation to his childhood memories in his novel *À l'ombre des murailles: Mémoire d'une communauté disparue*, a socio-literary work that testifies to the author's ardent desire to preserve Morocco's ancient Jewish traditions and pass them on to posterity. An almost impossible mission in today's context, where only one culture counts, the result of rampant globalisation.

**U**n héritage culturel donné se construit par la préservation des traditions, nées elles-mêmes d'une fusion interculturelle. À l'ère de la globalisation, l'influence sur l'imaginaire collectif des sociétés peut engendrer des réactions antipodales : la résistance à l'uniformisation ou l'intégration dans le nouvel ordre mondial. La formation d'une identité singulière influencée par la dynamique interculturelle ou d'une identité-rhizome, caractérisée par

la multiplicité, reste jusqu'à maintenant un vœu pieux. La disparité entre les individus adoptant un mode de vie mondialisé et ceux attachés profondément à leurs racines culturelles, religieuses ou nationales engendrent des personnes acculturées. C'est dans cette mouvance que s'inscrit notre présente étude. Elle ambitionne d'explorer la corrélation complexe entre la globalisation et l'héritage culturel légué par une communauté juive « disparue », tant pour l'écrivain franco-israélien d'origine juive marocaine Mickaël Parienté comme personne, mais aussi par rapport à ses souvenirs d'enfance dans son roman *À l'ombre des murailles : Mémoire d'une communauté disparue*<sup>1</sup>, une œuvre socio-littéraire qui témoigne d'un désir ardent de l'auteur de conserver les traditions séculaires juives marocaines et de les sauvegarder pour la postérité. Une mission presque impossible dans le contexte actuel qui n'a d'yeux que pour une culture standard fruit d'une globalisation galopante.

### 1. L'héritage culturel d'un point de vue philosophique et sociologique

Pour asseoir les notions d'héritage culturel et de globalisation, un socle définitoire s'impose à l'orée de notre étude.

Certains penseurs apportent des perspectives variées sur la notion d'héritage culturel, soulignant son évolution, les modalités de sa transmission, son apport à la formation de l'identité individuelle et collective, ainsi que ses implications sociales et politiques. La notion d'héritage culturel varie donc selon chaque penseur et l'école de pensée à laquelle il appartient. Le philosophe allemand Walter Benjamin par exemple a abordé l'héritage culturel sous l'angle de l'aura. Pour lui, « l'homme se trouve mis en demeure de vivre et d'agir totalement de sa propre personne, tout en renonçant du même coup à son aura. Car l'aura dépend de son hic et nunc. Il n'en existe nulle reproduction, nulle réplique. »<sup>2</sup> L'aura d'une œuvre d'art est donc altérée lorsqu'elle est reproduite mécaniquement, le cas de la photographie. Dans son essai *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, il souligne l'importance de l'authenticité et de la préservation des originaux pour préserver l'héritage culturel. C'est dans ce sens qu'il affirme « à l'époque de la reproductibilité technique, ce qui dépérit dans une œuvre d'art, c'est son aura. Ce processus a valeur de symptôme ; sa signification dépasse le domaine de l'art »<sup>3</sup>. Hannah Arendt, autre philosophe allemande, met l'accent pour sa part, sur la continuité entre les générations et la manière dont les individus se relient à leurs racines culturelles pour former leur identité. Dans son essai *La Condition de l'homme moderne*<sup>4</sup>, elle insiste

<sup>1</sup> Mickaël Parienté, *A l'Ombre des Murailles : Mémoire d'une communauté disparue*, Edition StavNet, 2016.

<sup>2</sup> Frédéric Joly, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Payot et Rivages, Petite collection Payot, Paris, 2013, traduit de l'allemand *Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit*, de Walter Benjamin, (4e version), 1955, p.15.

<sup>3</sup> *Ibidem*, pp. 15-16.

<sup>4</sup> Georges Fradier, *La Condition de l'homme moderne*, éditions Calmann-Lévy, Collection Liberté de l'esprit, 1961, traduit de l'anglais *The Human Condition*, d'Hannah Arendt, University of Chicago Press, 1958.

sur l'importance de la préservation du patrimoine hérité pour assurer la stabilité et la continuité dans la société :

« que tout groupement intermédiaire est un groupement humain qui est compris dans un groupement global et dont l'existence se manifeste par des activités et un patrimoine qui lui sont propres et que la prise en compte de la nature de ce patrimoine conduit à distinguer les groupements intermédiaires ordinaires (le patrimoine comprend des ressources techniques et des ressources sociales) et les réseaux (le patrimoine comprend seulement des ressources sociales). Retenir que ce patrimoine lui est propre ne veut pas dire que le droit de disposer des ressources dont se compose ce patrimoine est particularisé au sein du groupement global. »<sup>1</sup>.

Pierre Bourdieu, sociologue français, analyse de son côté dans ses ouvrages *La Distinction*<sup>2</sup> et *Les Héritiers*<sup>3</sup>, l'héritage culturel comme un capital symbolique transmis au sein des groupes sociaux mettant ainsi en évidence le rôle central de l'éducation et des habitudes culturelles héritées dans la reproduction des inégalités sociales. L'héritage culturel est donc pour lui un capital symbolique transmis au sein des groupes sociaux : « les œuvres culturelles font l'objet d'une appropriation exclusive, matérielle ou symbolique, et, fonctionnant comme capital culturel (objectivé ou incorporé), assurent un profit de distinction [...] et un profit de légitimité [...] consistant dans le fait de se sentir justifié d'exister. »<sup>4</sup>

## 2. La globalisation, un phénomène économique

S'agissant de la globalisation, cette notion se définit comme un processus majeur orientant le monde vers une interconnexion plus étroite et une interdépendance accrue entre les nations, les sociétés et les individus. Des échanges économiques, culturels, politiques et technologiques en sont les vecteurs. Le sociologue polonais Zygmunt Bauman, par exemple, y voit un processus par lequel des gens vivant dans des lieux éloignés deviennent interdépendants à bien des égards, économiquement, mais aussi politiquement, culturellement et socialement. Pour ce dernier, « exister localement dans un univers mondialisé est un signe de dégradation et de dépossession »<sup>5</sup>. Son homologue britannique Anthony Giddens explore pour sa part les changements sociaux, politiques et culturels associés à la modernité et à la mondialisation, abordant ainsi des concepts liés à la globalisation. Il examine les transformations profondes de la société moderne, y compris les impacts des changements technologiques et des relations sociales mondiales, qui sont des

<sup>1</sup> BILLAUDOT, Bernard. Société, économie et civilisation : Vers une seconde modernité écologique et solidaire ? Nouvelle édition [en ligne]. La Plaine-Saint-Denis : Éditions des maisons des sciences de l'homme associées, 2021 (généré le 22 février 2024). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/emsha/422>>. ISBN : 979-10-365-6854-1. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.emsha.422>.

<sup>2</sup> Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Collection Le sens commun, 1979.

<sup>3</sup> Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Les Editions de Minuits, Collection Le sens commun, 1964.

<sup>4</sup> [https://psychaanalyse.com/pdf/LA\\_DISTINCTION\\_CRITIQUE\\_SOCIALE\\_DU\\_JUGEMENT.PDF](https://psychaanalyse.com/pdf/LA_DISTINCTION_CRITIQUE_SOCIALE_DU_JUGEMENT.PDF) [consulté le 22 février 2024].

<sup>5</sup> Zygmunt Bauman, *Le coût humain de la mondialisation*, Ed. Hachette, Paris, Col. Pluriel, 2000, pp. 7-8.

aspects importants du processus de globalisation qu'il considère comme l'intensification des relations sociales mondiales qui lient les localités, de telle sorte que les événements locaux sont conditionnés par des événements qui se déroulent ailleurs, peut-être très loin même ! En témoigne son affirmation suivante : « La capacité à adopter des modes de vie librement choisis, un bénéfice fondamental généré par l'ordre « post-traditionnel » est en tension, non seulement avec des barrières à l'émancipation, mais avec tout une gamme de dilemmes moraux »<sup>1</sup>. Le sociologue et ex-ministre espagnol de l'enseignement supérieur Manuel Castells auteur de la trilogie *L'Ère de l'information* met à nu, à son tour, les transformations socio-économiques et culturelles induites par les technologies de l'information et de la communication à l'ère de la mondialisation. Les trois livres composant sa trilogie soulignent que la globalisation est un processus d'extension des relations sociales à travers des distances géographiques et temporelles, donnant lieu à une interdépendance croissante et à une transformation simultanée des conditions de vie dans le monde entier. La technologie est soupçonnée de faire fonctionner le monde « comme unité en temps réel à l'échelle planétaire »<sup>2</sup> où l'individu est continuellement confronté au « réseau »<sup>3</sup>. Ce dernier devrait se résigner sinon il serait exclu. Castells va jusqu'à qualifier l'hégémonie technologique de l'occident dans les pays en voie de développement d'« Apartheid technologique »<sup>4</sup>.

Ces diverses perspectives corroborent unanimement l'idée que la globalisation constitue un processus complexe d'interconnexion à l'échelle planétaire, exerçant une influence transversale sur les économies, les cultures, les sociétés et les individus à travers le globe. Dans cette mouvance, force est de s'interroger sur les démarches à entreprendre pour sauvegarder une culture donnée à l'ère de la globalisation. Les écrivains comme les universitaires en sont conscients. Dans notre présente étude, nous donnerons l'exemple de Mickaël Parienté.

### **3. Mickaël Parienté, éditeur, galeriste et conservateur de la culture juive universelle**

À la lumière du champ définitoire de notre article, il convient d'étudier l'homme et aussi l'œuvre, pour comprendre la stratégie personnelle de Mickaël Parienté afin de conserver l'héritage culturel judéo-marocain, en prenant le quartier juif du Mellah de Meknès comme exemple, sans tomber pour autant dans l'ethnocentrisme communautaire ou encore être absorbé par la globalisation, mais plutôt tendre vers une culture universelle émanant d'une perspective juive.

---

<sup>1</sup> Anthony Giddens, *Modernity and self-identity. Self and Society in the late modern age* (1991) Cambridge, Polity Press, p.231.

<sup>2</sup> Manuel Castells, *L'Ère de l'information*. Vol. 1, La Société en réseaux, Paris, Fayard, 1998, (réédition en 2001) traduit de l'anglais « The Rise of the Network Society », 1996, p. 121.

<sup>3</sup> Manuel Castells *L'Ère de l'information*. Vol. 2, Le Pouvoir de l'identité, Paris, Fayard, 1999, traduit de l'anglais « The Power of Identity : The Information Age : Economy, Society, and Culture », 1997.

<sup>4</sup> Manuel Castells *L'Ère de l'information*. Vol. 3, Fin de millénaire, Paris, Fayard, 1999 traduit de l'anglais « End of Millennium » 1998, p.112

Mickaël Parienté est natif de Meknès en 1947, éditeur puis concepteur de projets culturels à Paris dont une librairie-café méditerranéenne. Il est titulaire d'un doctorat portant sur la littérature israélienne publiée de 1948 à 2005 et traduite en français. Parmi ses publications, une bibliographie intitulée *Littératures d'Israël* aux éditions Stavit en 2003 ; des romans comme *Rue de la grande chaumière* en 2011, *L'Autre Parnasse* en 2017, *Sarah née sans identité* en 2023 et bien d'autres productions.

Ayant quitté sa ville natale Meknès à l'âge de l'adolescence, le lecteur estimerait que l'écrivain ne dispose plus de souvenirs sur ce Maroc d'antan à l'époque du colonialisme. À en croire Denys Delâge, l'éloignement n'est pas toujours synonyme d'amnésie « ne serait-il pas, ainsi que le suggère la *Genèse*, fondateur de la culture ? La distance qu'il crée ne permet-elle pas de concevoir autant l'identité collective, l'identité individuelle et l'altérité ? »<sup>1</sup>

Pour sauvegarder ses souvenirs et ce rapport ombilical qui lie les marocains du monde à leur pays d'origine, Mickaël Parienté a « créé au cœur Montparnasse un lieu où se retrouvent les trois terres de son héritage culturel : le Maroc, Israël, la France (...) les murs sont blancs, les chaises bleues dessinent les vagues de la Méditerranée. Cette mer qui l'a suivie depuis sa terre natale jusqu'à son lieu d'exil. »<sup>2</sup> C'est une manière à lui de faire perdurer un héritage culturel au-delà de l'espace censé le circonscrire. En créant une librairie-café au cœur de la capitale française, il milite avec ses propres moyens pour un espace de rencontre entre différentes cultures. Sauvegarder un héritage culturel ne dénote nullement s'enfermer dans une culture communautaire, Parienté promeut une culture artistique et littéraire du judaïsme contemporain dans son universalité, c'est ainsi qu'il avoue que « les œuvres que j'expose sont universelles. Elles ne représentent pas des rabbins, des lieux saints ou des objets rituels, mais une sensibilité juive. Mes seuls critères sont le talent des peintres, des sculpteurs et des écrivains et les émotions qui se dégagent de leurs œuvres. »<sup>3</sup>

La résistance à l'hégémonie de la globalisation est un effort qui devrait être consenti par tout citoyen du monde désireux de sauvegarder l'héritage culturel mondial. La globalisation véhiculée entre autres par la domination de la digitalisation est dénoncée par plusieurs intellectuels dont le philosophe israélien natif d'Essaouira Ami Bouganim qui affirme :

« J'ai toujours rêvé pour ma part d'un livre qui raconterait les vertus poétiques et les vices dogmatiques du livre, cernerait sa place et son rôle dans les grandes religions, reconstituerait les ressorts de la passion littéraire chez des

<sup>1</sup> Denys Delâge (Professeur émérite Département de sociologie Université Laval Québec), « Préface » in *Exil et culture : génocide ethnique, fractures, deuil et reconstruction identitaire*, Oussman Bakary Bâ, collection Mémoire et survivance, Les Presses de l'Université de Laval, 2009.

<sup>2</sup> Hélène Shoumann, « Mickaël Parienté, un israélien atypique », in *L'Arche* n° 497, Juillet 1999.

<sup>3</sup> Michèle Lévy, « Mickaël Parienté à Stavit », *L'Arche*, Décembre 1991.

auteurs comme Cervantès, Kafka, Proust, Borges, Jabès ... et s'interrogerait sur le nouveau genre d'ennui que connaîtra l'humanité quand elle s'arrachera au livre pour s'attacher à une souris. »<sup>1</sup>

La conservation d'un héritage culturel n'est pas une attitude ethnocentrique, ni la recherche de l'universalité un signe d'une globalisation vorace qui aspire toutes les sensibilités pour enfanter une culture standard à laquelle personne ne peut s'y identifier. La notion de « tiers espace »<sup>2</sup> est fondamentale. En créant la galerie d'art Stavit au cœur du quartier latin « Mickaël Parienté souhaite ouvrir le dialogue entre les hommes et les cultures. Pour illustrer l'esprit universel de l'art, il exposera des peintres israéliens et palestiniens (...) Alec Borenstein illustre bien l'esprit de la galerie Stavit : celui d'une peinture universelle qui intéresse chaque être humain ».<sup>3</sup>

Mickaël Parienté a participé à la sauvegarde de l'héritage culturel judéo-marocain en tant qu'éditeur en publiant des œuvres et ouvrages qui participent de cette mission, le cas de l'ouvrage collectif de Haim Zaafarani, André Chouraqui et Maurice Arama, intitulé *La Vie juive au Maroc, arts et traditions*. Un autre ouvrage portant sur les noms de famille des Juifs marocains et dont l'auteur n'est autre que Joseph Tolédano « qui est une véritable mosaïque de personnages qui se sont distingués dans toutes les familles à travers le Maroc des origines à nos jours »<sup>4</sup> ainsi qu'un ouvrage collectif portant sur les proverbes judéo-marocains ont été édités par Mickaël Parienté qui n'épargne aucun effort pour conserver un héritage culturel sépharade riche, documenté et diversifié à la postérité. Plus encore, le quotidien marocain *Al Itihad Al Ichtiraqui*<sup>5</sup> nous informe que Mickaël Parienté a édité des recueils de poésie dans le cadre de sa collection « Deux voix » consacrée aux œuvres poétiques de poètes arabes et israéliens originaires d'un même pays qui veulent publier une œuvre commune dans une ou plus des trois langues : arabe, hébreu et français, l'exemple du recueil *Nés à Bagdad*.<sup>6</sup> Philippe Boukara nous apprend dans ce sens que « Parienté n'a pas vraiment quitté sa ville natale Meknès. Si vous fréquentez sa librairie-café *l'Autre Parnasse*, logée au 1 rue de la grande chaumière, vous trouverez à travers les plats orientaux, les livres parus sur tout le pourtour méditerranéen, les auteurs et les musiciens qui viennent régulièrement rencontrer le public, un parfum judéo-arabe bien reconnaissable. ».<sup>7</sup>

#### **4. Les souvenirs d'enfance de Mickaël Parienté, un terreau précieux à l'héritage culturel judéo-marocain**

<sup>1</sup> Ami Bouganim, « Un répertoire des livres à thème juif », Lettres, in *Information juive*, 1997.

<sup>2</sup> BHABHA Homi K, RUTHERFORD Jonathan, « Le tiers-espace », *Multitudes*, 2006/3 (no 26), p. 95-107. DOI : 10.3917/mult.026.0095. URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2006-3-page-95.htm> [consulté le 26 décembre 2023]

<sup>3</sup> Christine Bahari, « Regard sur une galerie », *Cultures du monde*, in *Aujourd'hui Paris* du 18 décembre 1998.

<sup>4</sup> « La Saga des juifs marocains », *Le Magazine du Matin de Sahara* du 16 novembre 1986.

<sup>5</sup> La rubrique « Parutions » du journal quotidien *Al Itihad Al Ichtiraqui* du 18/05/1998.

<sup>6</sup> *Nés à Bagdad* recueil de poésie des poètes irakiens Roni Somik et Abdelkader Al Janabi, publié aux éditions Stavit en trois langues : arabe, hébreu et français.

<sup>7</sup> Philippe Boukara, « Editeur juif entre Seine et Méditerranée » in *Culture juive, Communauté nouvelle* 103, p.69.

Si dans son roman *Rue de la grande chaumière*, l'identité juive marocaine se construit à partir de témoignages de sept femmes marocaines, dans ses souvenirs d'enfance *À l'Ombre des Murailles : Mémoire d'une communauté disparue*, Parienté se donne la parole à lui-même, à ses souvenirs et convoque dans la foulée parents, voisins et contemporains pour saisir dans l'époque contemporaine des flashes mémoriaux qu'il craint d'oublier. La tension qu'exerce le flot d'informations sur la fragilité de la mémoire crée une sorte de phobie d'une amnésie éventuelle. L'écriture immortalise le souvenir et le sauve de sa condition onirique pour l'inscrire dans l'espace-temps et garantir ainsi sa longévité.

La résistance mémorielle pratiquée par Parienté est d'abord une résistance culturelle. L'écrivain s'interdit de laisser sombrer dans l'oubli des proverbes, des légendes, des faits historiques, des rituels et cérémonies qui ont nourri sa jeunesse au mellah de Meknès. Les habitants de ce quartier ou « Juifs de Meknès résidaient dans le mellah. Clôturé par des murailles, il était doté de grandes portes en bois massif »<sup>1</sup> (P.20). Les murailles ont été certes des barrières physiques qui maintenaient jadis des maisons appartenant à une communauté juive, mais ne pouvaient soutenir et entretenir en aucun cas, un patrimoine immatériel sur les lieux, d'où la nécessité voire l'urgence de passer par la narration, par l'écriture mais aussi par la perpétuation des traditions.

Les souvenirs de Parienté débordent du Mellah et survolent d'autres quartiers où il faisait bon vivre. À Meknès, il existait des quartiers où cohabitaient Juifs et Musulmans en bon voisinage comme « *Bérîma* (quartier mixte juif et musulman) » (P.107). Les traditions que tente de préserver Parienté sont essentiellement issues de la religion, ou héritées des ancêtres. Dans cette mouvance, il est à noter les rôles qu'exerçaient hommes et femmes au sein du mellah à travers l'exemple que donne Parienté de sa mère, « comme toutes les femmes du mellah, ma mère restait au foyer. » (P.37). La représentation féminine d'une femme cantonnée dans son foyer et dispensée de travail à l'extérieur est le même que sa concitoyenne musulmane à l'époque de la colonisation. La communauté juive marocaine est patriarcale, l'homme est appelé à prendre en main sa famille pour en garantir la survie et peut-être la continuité. À Meknès, nous dit Parienté, le Juif pense généralement à ouvrir un « commerce qui lui permettrait d'acquérir un logement plus décent pour sa famille qui devait s'agrandir. » (P.35). Les responsabilités sont ainsi partagées entre le couple sauf la transmission des traditions qui, elle, demeure, commune aux deux sexes, chacun dans la sphère où il opère. Le noyau familial juif marocain et les activités de la communauté orientées par la religion, la tradition et les mœurs qui y prennent place sont à l'origine de la perpétuation de la tradition ancestrale. Les fêtes y sont pour beaucoup. Le climat jovial qui les caractérise participe d'une euphorie indélébile qui ancre dans l'inconscient de la personne le souvenir. Le calendrier hébraïque laisse voir des fêtes religieuses comme Roch Hashana, Hanoukka, Yom Kippour et bien

---

<sup>1</sup> Pour les citations du livre *A l'Ombre des Murailles : Mémoire d'une communauté disparue*, seul le numéro de la page sera donné.

d'autres. S'y ajoutent d'autres célébrations juives spécifiques au Maroc comme Mimouna et Hiloula qui ont fini par gagner la communauté juive<sup>1</sup> mondiale, « selon une tradition propre aux Juifs du Maroc, le soir du dernier jour de la fête de Pessah, les familles fêtaient la venue du printemps. » (P.103). Le rituel est pour ainsi garant de la pérennité de la tradition.

La mémoire du signataire d'*À l'Ombre des murailles : Mémoire d'une communauté disparue* :

« semble être enfin parvenue à cette résignation qu'il était temps pour elle de se mettre à jour et de se désengorger du poids trop lourd du passé. La mémoire se révèle alors capable, et cela de manière méritante, de tri. Elle devient pertinente si elle se montre sélective, et non pas lorsqu'elle se montre remémorative. »<sup>2</sup>

Les souvenirs d'enfance de cet auteur sont certes personnels, cependant ils permettent au lecteur de puiser dans une source intarissable d'informations sur les traditions juives marocaines comme le baptême : « dès sa venue au monde, on entourait le bébé d'infinies protections contre le mauvais œil. Surtout contre les jnoun (démons). Les femmes s'empressaient de mettre sous le matelas du nouveau-né, un couteau et un petit sachet de sel. » (P.15). *À l'ombre de murailles : Mémoire d'une communauté disparue* se veut ainsi

« une mosaïque vivante de souvenirs qui relate toute une histoire familiale, dans le mellah de Meknès au Maroc (...) le cadre et les personnages sont authentiques (...) au-delà de l'histoire d'une famille et de ses secrets, ce livre perpétue « la mémoire collective » d'une communauté aujourd'hui dispersée aux quatre coins du monde. »<sup>3</sup>

Le souvenir est de nature fugace, insaisissable, et chaque auteur tente de l'associer à un lieu de mémoire. Pierre Nora définit la notion de « lieu de mémoire » comme « toute unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté »<sup>4</sup>. Dans ses souvenirs d'enfance, Parienté cible des spécificités de la communauté juive de Meknès, il cite ainsi « Moul el-Kerma venu de Terre Sainte à Meknès en mission rabbinique » (P.33). Il s'agit d'un mythe local qui a érigé le tombeau d'un rabbin en un lieu de culte pour la simple raison qu'un figuier y a crû. Les traditions juives en général ne risquent pas le déclin tant qu'il y aurait des Juifs pour les perpétuer mais celles en rapport avec des pays ou régions désertées par leurs habitants pour une cause ou une autre, si. « Pour Ricoeur, le lien qui est établi entre l'idée de lieu de mémoire et la transformation patrimoniale de l'idée nationale annonce la perversion de la notion. C'est pourquoi

<sup>1</sup> [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/la-mimouna-fete-juive-typiquement-marocaine-adoptee-en-israel\\_3054865.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/la-mimouna-fete-juive-typiquement-marocaine-adoptee-en-israel_3054865.html) [consulté le 24 décembre 2023]

<sup>2</sup> EUSTACHE Marie-Loup, « Chapitre 3. Mémoire, oubli et identité en phénoménologie. Nietzsche et la mémoire sélective », dans Conscience, mémoire et identité. Neuropsychologie des troubles de la mémoire et de leurs répercussions identitaires, sous la direction de EUSTACHE Marie-Loup. Paris, Dunod, « Psycho Sup », 2013, p. 63-91. URL : <https://www.cairn.info/conscience-memoire-et-identite--9782100588039-page-63.htm> [consulté le 7 janvier 2024]

<sup>3</sup> « Quatrième de couverture » in *A l'Ombre des Murailles : Mémoire d'une communauté disparue*.

<sup>4</sup> Pierre Nora : *Les Lieux de mémoire*, Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires), Paris, 3 tomes : t. 1 La République (1 vol., 1984), t. 2 La Nation (3 vol., 1986), t. 3 Les France (3 vol., 1992), (note 1), II, p. 2226.

le lieu de mémoire va être, au corps défendant de l'historien, comme sacralisé par le phénomène de la commémoration. »<sup>1</sup>

Les souvenirs de Parienté tentent de restituer fidèlement des pratiques qui pourraient sembler antipodales pour les non-juifs marocains. La superstition côtoie la piété dans une osmose exemplaire. Des habitudes douteuses y sont courantes surtout quand il s'agit de concocter des potions médicinales. Sorcellerie et médecine y font bon ménage et sont pratiquées ouvertement, comme boire du sang de cheval : « il avait même pris un remède de l'époque : du sang de cheval. » (P.78) tout en sachant que la consommation du sang est interdite par les religions monothéistes. D'autre part, l'ancien mellah comme le nouveau, et c'est une particularité de la ville de Meknès d'en avoir deux, veillent à régler la vie de ses habitants selon les préceptes religieux : des prières matinales aux prières avant les repas en passant par celles du shabbat, suivies de mets spécifiques pour chaque occasion : « au sortir de la prière du samedi matin, un des garçons de la famille allait récupérer le plat du Shabbat. » (P.54). Les Juifs marocains préfèrent rendre grâce à Dieu dans la bonne humeur : « respecter la prière du matin à la synagogue, le déjeuner familial et la bénédiction de la nourriture (birkat hamazoun) » (P.63) atteste Parienté.

L'enseignement est un autre fondement de la tradition juive. Un rabbin n'est pas une simple personne appelée à diriger la prière mais c'est surtout un érudit qui enseigne aux membres de sa communauté les préceptes religieux, la sagesse, et aide les familles à prendre les bonnes décisions. L'enseignement, affirme Parienté, est « la préoccupation majeure de nos parents. Ils nous envoyaient à l'école dès notre plus jeune âge. J'avais trois ans et j'occupe déjà un banc au Talmud Torah. Dans cette école préparatoire, nous apprenions à réciter les prières, à lire et à écrire l'hébreu, à aimer l'étude... » (P.22) quoi que ce type d'enseignement concerne uniquement les garçons, les filles, elles, « n'allaient pas au Talmud- Torah » (P.27). Le mellah de Meknès est un microcosme où chacun jouait un rôle particulier sans se plaindre ou se mesurer à l'autre sexe. Chacun se plaisait dans ce qu'il faisait. Les souvenirs du mellah de Meknès sont quelque part des souvenirs de toute la communauté de l'époque. C'est une sorte de « mémoire collective »<sup>2</sup> dirait Maurice Halbwachs :

« Dès lors, ce qu'on appelle le sujet parlant n'est plus celui-là même ou celui-là seul qui parle. Il se découvre dans une irréductible secondarité, origine toujours déjà dérobée à partir d'un champ organisé de la parole dans lequel il cherche en vain une place toujours manquante. Ce champ organisé n'est pas seulement celui que pourraient décrire certaines théories de la psychè ou du fait linguistique. Il est d'abord — mais sans que cela veuille dire autre chose — le champ culturel où je dois puiser mes mots et ma syntaxe, champ historique dans lequel je dois lire en écrivant. La structure de vol (se) loge déjà (dans) le rapport de la parole à la langue. »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Anne-Marie Saint-Gille, « Canonisation culturelle et identités nationales : L'élaboration des « lieux de mémoire », p. 583. [www.cairn.info/publications-de-Anne-Marie-Saint-Gille--126869.htm?WT.tsrc=pdf](http://www.cairn.info/publications-de-Anne-Marie-Saint-Gille--126869.htm?WT.tsrc=pdf) [consulté le 13/12/2023]

<sup>2</sup> Maurice Halbwachs, *Cadres sociaux de la mémoire*, 1925.

<sup>3</sup> Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence*, Seuil, collection Tel quel, p.265.

Par ses souvenirs d'enfance, Mickaël Parienté est parti d'un rêve individuel, qui ne cessait de le tarauder, à une mémoire collective, communautaire : « cinquante ans plus tard, l'histoire de ma famille et celle de ma communauté ne cesse de réapparaître dans mes rêves. » (P.9). Le rêve joue ainsi le rôle d'un déclencheur d'une avalanche d'idées emmagasinées dans la mémoire de l'auteur.

« Nos rêves, [atteste Halbwachs] se rapportent à des événements passés ; nous revoyons ce que nous avons fait à l'état de veille, hier, avant-hier, pendant notre jeunesse (...) Ce rêve est le souvenir exact, la reproduction pure et simple de ce que j'ai fait ou vu à tel moment en tel lieu. C'est cela, et cela seulement que peut signifier : « remonter le cours du temps » et « revivre » une partie de sa vie. »<sup>1</sup>

Le rêve est ainsi un souvenir et la narration des souvenirs est un discours onirique qui encage l'idée pour l'empêcher de s'évader. L'écriture parientéenne est une gardienne du mode de vie familial juif à partir d'une expérience individuelle contre la toute-puissance de la globalisation. La technologie devrait être au service de la tradition et non la détruire. Même loin les uns des autres, les anciens du mellah de Meknès essayent de se réunir périodiquement pour se remémorer leur passé commun. Parienté avoue dans ce sens, qu'« un meknassi à l'âge de mon frère aîné m'adressa un courriel. À la retraite, Shamuel, décida de créer un forum d'échanges sur les souvenirs d'enfance de ses condisciples. » (P.25). La mémoire collective n'était-elle pas la somme des mémoires individuelles ? Les remembrances personnelles peuvent réveiller chez les autres les leurs « de même que nous précisons nos sensations en nous guidant sur celle des autres, de même nous complétons nos souvenirs en nous aidant, au moins ou en partie, de la mémoire des autres ».<sup>2</sup>

Le contact avec les anciens génère le souvenir à son tour, même lors de ses rencontres fortuites, imprévisibles « je m'approchais comme un chat à la recherche d'un abri. Soudain, une voix familière se manifesta. Gaby, un ami de Meknès » (P.164), une rencontre qui anime les mémoires respectives des deux hommes. Et Halbwachs d'ajouter dans ce sens que « la rencontre soudaine d'un ami d'enfance a pour effet de réveiller et « rafraîchir » notre mémoire : nos souvenirs n'étaient pas abolis ; mais ils se conservaient dans la mémoire des autres et dans l'aspect inchangé des choses. »<sup>3</sup> Les lieux de mémoire varient mais leur fonction demeure la même, celle de conserver le souvenir. Il peut s'agir d'un lieu physique mais aussi d'un contact humain, d'un rituel, d'un discours, en revoyant El Gueni, un actuel gardien de voiture au nouveau mellah, lors de son retour avec sa femme Adriana, Parienté voit se dérouler tous les événements importants de son enfance « El Gueni, avec sa famille, n'occupait qu'une seule des chambres de la maison. Toute mon enfance me revint à l'esprit. » (P.198).

Raconter ses souvenirs, vouloir les sauvegarder est d'abord une manière de se réclamer d'une identité, concevoir ce qui nous distingue des autres. Le partage de la même langue, la même religion

<sup>1</sup> Maurice Halbwachs, op.cit., pp. 9-10.

<sup>2</sup> Maurice Halbwachs, op.cit., p.23.

<sup>3</sup> Idem.

ou les mêmes traditions nous donnent le sentiment d'appartenance à un groupe. L'identité culturelle de Parienté est en réalité celle de ses coreligionnaires également qui ont habité le mellah de Meknès. Hassan Rachik nous rappelle que :

« L'identité collective ne dit pas seulement ce qu'on est mais aussi ce qu'on doit faire. C'est un système de normes à respecter dans sa vie quotidienne. Toute identité collective est impérative. Elle impose des manières de s'habiller, de saluer, de meubler, de fêter. Elle implique un ensemble d'obligation et de sanctions de plus en plus explicites. »<sup>1</sup>

Sauvegarder l'héritage culturel de ses ancêtres est une noble mission dont se chargent plusieurs auteurs et universitaires. Le patrimoine judéo-marocain en particulier, est un héritage culturel commun à tous les Marocains quelle que soit leur confession ou convictions qu'il s'agit de conserver. La phobie qui ronge Michael Parienté quant à l'oubli de ce patrimoine, et par l'Histoire et par le fouet de la globalisation, est pleinement justifiée.

### **Bibliographie**

BAHARI Christine, « Regard sur une galerie », *Cultures du monde*, in Aujourd'hui Paris du 18 décembre 1998. CASTELLS Manuel, *L'Ère de l'information*. Vol. 1, *La Société en réseaux*, Paris, Fayard, 1998, (réédition en 2001) traduit de l'anglais « The Rise of the Network Society », 1996.

BAUMAN Zygmunt, *Le coût humain de la mondialisation*, Paris, Hachette, Col. Pluriel, 2000.

BILLAUDOT Bernard, *Société, économie et civilisation : Vers une seconde modernité écologique et solidaire ?* Nouvelle édition [en ligne]. La Plaine-Saint-Denis : Éditions des maisons des sciences de l'homme associées, 2021 (généré le 22 février 2024). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/emsha/422>>. ISBN : 979-10-365-6854-1. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.emsha.422>.

[https://psyaanalyse.com/pdf/LA\\_DISTINCTION\\_CRITIQUE\\_SOCIALE\\_DU\\_JUGEMENT.PDF](https://psyaanalyse.com/pdf/LA_DISTINCTION_CRITIQUE_SOCIALE_DU_JUGEMENT.PDF) [consulté le 22 février 2024]. BHABHA Homi K, RUTHERFORD Jonathan, « Le tiers-espace », *Multitudes*, 2006/3 (no 26), p. 95-107. DOI : 10.3917/mult.026.0095. URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2006-3-page-95.htm>

BOUGANIM Ami, « Un répertoire des livres à thème juif », *Lettres*, in *Information juive*, 1997.

BOUKARA Philippe, « Editeur juif entre Seine et Méditerranée » in *Culture juive*, Communauté nouvelle 103.

---

<sup>1</sup> Hassan Rachik, *Eloge des identités molles*, La croisée des chemins, 2017, p.67.

BOURDIEU Pierre et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Les Editions de Minuits, Collection Le sens commun, 1964.

——— *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, Collection Le sens commun, 1979.

DELAGE Denys (Professeur émérite Département de sociologie Université Laval Québec), « Préface » in *Exil et culture : génocide ethnique, fractures, deuil et reconstruction identitaire*, Oussman Bakary Bâ, collection Mémoire et survivance, Les Presses de l'Université de Laval, 2009.

DERRIDA Jacques, *L'Écriture et la différence*, Seuil, collection Tel quel.

EUSTACHE Marie-Loup, « Chapitre 3. Mémoire, oubli et identité en phénoménologie. Nietzsche et la mémoire sélective », in *Conscience, mémoire et identité. Neuropsychologie des troubles de la mémoire et de leurs répercussions identitaires*, sous la direction de EUSTACHE Marie-Loup. Paris, Dunod, « Psycho Sup », 2013, p. 63-91. URL : <https://www.cairn.info/conscience-memoire-et-identite--9782100588039-page-63.htm> [consulté le 7 janvier 2024]

FRADIER Georges, *La Condition de l'homme moderne*, éditions Calmann-Lévy, Collection Liberté de l'esprit, 1961, traduit de l'anglais *The Human Condition*, d'Hannah Arendt, University of Chicago Press, 1958.

GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la Modernité*, Paris, L'Harmattan, 2000, traduit de l'anglais, *The Consequences of Modernity*, Polity Press, Stanford University Press, Canada, 1990.

HALBWACHS Maurice, *Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1925.

JOLY Frédéric, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Payot et Rivages, Petite collection Payot, 2013, traduit de l'allemand *Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit*, de Walter Benjamin, (4e version), 1955.

LÉVY Michèle, « Mickaël Parienté à Stavit », *L'Arche*, Décembre 1991.

NORA Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires), Paris, 3 tomes : t. 1 La République (1 vol., 1984), t. 2 La Nation (3 vol., 1986), t. 3 Les France (3 vol., 1992).

PARIENTÉ Mickaël *A l'Ombre des murailles*, Paris, Edition StavNet, 2015.

RACHIK Hassan, *Eloge des identités molles*, Casablanca, La croisée des chemins, 2017.

SAINT-GILLE Anne-Marie, *Canonisation culturelle et identités nationales : L'élaboration des « lieux de mémoire »*, p. 583. [www.cairn.info/publications-de-Anne-Marie-Saint-Gille--126869.htm?WT.tsrc=pdf](http://www.cairn.info/publications-de-Anne-Marie-Saint-Gille--126869.htm?WT.tsrc=pdf) [consulté le 13/12/2023]

SHOUMANN Hélène, « Mickaël Parienté, un israélien atypique », in *L'Arche* n° 497, Juillet 1999

### **Sitographie :**

[https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/la-mimouna-fete-juive-typiquement-marocaine-adoptee-en-israel\\_3054865.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/la-mimouna-fete-juive-typiquement-marocaine-adoptee-en-israel_3054865.html) [consulté le 24 décembre 2023]

-*L'Ère de l'information*. Vol. 2, Le Pouvoir de l'identité, Paris, Fayard, 1999, traduit de l'anglais « The Power of Identity : The Information Age : Economy, Society, and Culture », 1997.

-*L'Ère de l'information*. Vol. 3, Fin de millénaire, Paris, Fayard, 1999 traduit de l'anglais « End of Millennium » 1998.

- « La Saga des juifs marocains », Le Magazine du Matin de Sahara du 16 novembre 1986.

- La rubrique « parutions » du journal quotidien Al Itihad Al Ichtiraqui du 18/05/1998.

### **Notice bio-bibliographique de l'auteur**

Hind LAHMAMI est normalienne, titulaire d'un Doctorat en littérature française. Elle est actuellement enseignante chercheuse à l'Université Moulay Ismail où elle dirige le groupe de recherche *CIPDD*. Formatrice des formateurs à l'Institut-Français Maroc, elle est aussi membre du Réseau Universitaire International pour l'Interculturel (RUIPI) à l'Université Rome Trois. Experte-évaluatrice de l'Union européenne, Secrétaire Générale adjointe et Référente Maroc de l'Association des Évaluateurs de l'Union européenne (EVALUE) à Bordeaux, Membre du réseau Poclande, Consultante des questions interculturelles et interconfessionnelles, elle est également auteure de rapports d'expertise sur le patrimoine judéo-chrétien marocain et d'études publiées dans plusieurs magazines et journaux prestigieux comme Peter Lang, Cambridge University Press, Revistas, Octaedro et bien d'autres à travers le monde en plus de ses trois livres publiés en France aux éditions L'Harmattan : *Marcel Bénabou. L'obsession de la genèse du livre*, édition l'Harmattan, Paris, 2020 ; *Parole aux écrivains judéomarocains contemporains*, édition l'Harmattan, Paris, 2021 ; *Le Maghreb des Lumières*, (direction d'ouvrage), édition l'Harmattan, Paris, 2022. [hindlahmami@gmail.com](mailto:hindlahmami@gmail.com)